

Le système logique des hypothèses du Parménide de Platon dans le Commentaire de Georges Pachymère

DOI: 10.14746/PEA.2025.1.10

GEORGIOS SAVOIDAKIS / *Université Aristote de Thessalonique* /

Introduction

Le *Parménide* est, certes, un des plus obscurs, des plus exigeants et des plus stimulants dialogues de Platon, non seulement sur le plan sémantique, mais principalement en raison de son caractère aporétique, des nombreux paradoxes qui sont déduits sur le statut des idées dans la première partie du dialogue, et de tout le système complet d'hypothèses et de syllogismes que le vieux philosophe construit autour de l'Un dans la seconde partie. À la fin de la première partie, Parménide annonce son but de montrer à ses jeunes interlocuteurs (en particulier au jeune Socrate) quelle est la bonne manière dont un jeune homme enthousiaste utilise son élan vers la philosophie et la dialectique : exercer son esprit dans les épreuves exhaustives de la dialectique en examinant un objet donné dans toutes les possibilités et toutes les hypothèses qui peuvent se présenter au cours des enquêtes, dans le but d'aboutir finalement à un point sûr de discernement de

la vérité qui se cache derrière les idées¹. Pour atteindre cet objectif, il faut également une méthodologie précise, un système entièrement structuré d'hypothèses et d'arguments. Parménide est ainsi motivé par ses propres études sur l'Un-qui-est (ἓν ὄν), sur lequel il va fonder toute son argumentation de la deuxième partie du dialogue : si l'Un est et si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il pour l'Un par rapport à lui-même et aux Autres (en d'autres termes, tout ce qui n'est pas l'Un), et que s'ensuit-il pour les Autres par rapport à eux-mêmes et à l'Un ?²

Au fil de l'histoire, le système intégral de l'exercice dialectique a tiré l'attention des philosophes Néoplatoniciens, qui en ont profité pour structurer de manière philosophique et scientifique leurs systèmes métaphysiques et théologiques. C'est pour cette raison que presque tous les personnages éminents (après Plotin) des Écoles Néoplatoniciennes (Amélius, Porphyre, Jamblique, Théodore d'Asinè, Plutarque d'Athènes, Syrianus³, Proclus, Damascius [dont nous sont parvenus les Commentaires des deux derniers]) élaborèrent leurs propres Commentaires au *Parménide* avec leurs propres interprétations, lesquelles, même dans leurs nuances sur le plan des hiérarchies dans la structure théologique et métaphysique du monde, convergent vers un terrain d'entente : ils lisent une section d'un dialogue platonicien, où des arguments purement logiques sont développés, avec des dispositifs de décryptage « scientifique » qui font se dévoiler les messages censément théologiques du discours philosophique de Platon⁴.

Bien que dès l'époque antique, des exégètes (inconnus aujourd'hui) aient insisté sur une interprétation purement logique des hypothèses du *Parménide*⁵, dans la tradition littéraire nous est parvenu seulement un Commentaire qui ose une telle entreprise : le

¹ Voir Pl. *Prm.* 135c8–136c5, et plus précisément la phrase dernière : εἰ μέλλεις τελέως γυμνασάμενος κυρίως διώεσθαι τὸ ἀληθές (« si tu es destiné, après t'être parfaitement entraîné, à proprement discerner la vérité. »).

² Voir Pl. *Prm.* 137a7–b4: πόθεν οὖν δὴ ἀρξόμεθα καὶ τί πρῶτον ὑποθιόμεθα; ἢ βούλεσθε, ἐπειδὴ περ δοκεῖ πραγματεῖσθαι παιδιὰν παίζειν, ἀπ' ἑμαυτοῦ ἀρξώμεαι καὶ τῆς ἑμαυτοῦ ὑποθέσεως, περὶ τοῦ ἐνὸς αὐτοῦ ὑποθέμενος, εἴτε ἓν ἐστὶν εἴτε μὴ ἓν, τί χρηρὶ συμβαίνειν; (« Quel va être notre point de départ et qu'est-ce que l'on va supposer au début ? Ou voulez-vous peut-être, puisque l'on a décidé de jouer un jeu épuisant, que je commence par moi-même et par mon hypothèse, en supposant si l'Un est et si l'Un n'est pas, qu'est-ce qui doit s'ensuivre ? »).

³ Les Commentaires de ces philosophes sont perdus (hormis quelques fragments du Commentaire de Porphyre), mais Proclus nous donne brièvement la structure de base des correspondances que chaque philosophe établit entre les hypothèses du Parménide et les classes divines et ontologiques de la réalité ou/et les paradoxes émergeant de l'hypothèse négative « si l'Un n'est pas » (voir Procl. in *Prm.* VI 1052.25–1064.11, même s'il ne nomme pas les philosophes, à l'exception de son maître, Syrianus [1061.21], et d'un 'philosophe de Rhodes', qui pourtant doit s'identifier avec Théodore d'Asinè d'après Saffrey (2000: 101–117) ; tous les restes sont identifiés par certains scribes qui ont ajouté leurs noms dans des gloses marginales des manuscrits (voir Saffrey – Westerink [1968: lxxx–lxxxix]).

⁴ Par exemple, au 4^e chapitre du premier Livre de la *Théologie Platonicienne* Proclus énumère quatre modes théologiques selon lesquels Platon élabore un discours et un enseignement philosophique au sujet des dieux : (i) le mode symbolique (aux dialogues *Gorgias*, *Banquet*, *Protagoras*) ; (ii) par le biais d'images (*Timée*, *Politique*) ; (iii) le mode divinement inspiré (*Phèdre*) ; (iv) le mode scientifique et dialectique (*Parménide*, *Sophiste*) dont la philosophie platonicienne est abordée en tant qu'un enseignement complet et précis sur le statut de l'Un au-dessus de l'être, ainsi que sur les ordres divins et leur progression aux étapes inférieures de la réalité.

⁵ Pour un exposé détaillé des arguments des exégètes-tenants d'une interprétation logique du dialogue et de la critique de Proclus sur eux, cf. Steel (1997).

Commentaire de l'historien éminent du début de l'ère paléologue, érudit, philosophe et théologien Byzantin, Georges Pachymère (1242–1310/1315). Réputé pour sa culture profane et son admiration pour les lettres helléniques, mais surtout pour la philosophie d'Aristote⁶, le philosophe Byzantin a joué aussi un rôle vital pour la conservation et la copie des certains commentaires de Proclus, manifestant ainsi son intérêt à la philosophie Néoplatonicienne⁷. À titre indicatif, après avoir copié à son manuscrit personnel (le *Parisinus gr.* 1810) les sept livres du Commentaire inachevé de Proclus (ff. 97^r-214^r), qui arrête à la première hypothèse⁸, Pachymère assumait la « continuation » de l'exégèse jusqu'à la fin du dialogue, c'est-à-dire sur le texte 142b5–166c5 de Platon (ff. 214^r-224^v) : il y commente brièvement les schémas syllogistiques du reste des hypothèses de Parménide, de la deuxième à la toute dernière, et il donne une forme fixe à l'ensemble du système d'hypothèses en classant les arguments par niveaux, en fonction de leur enchaînement logique et surtout en suivant le modèle déjà développé par Proclus.

i) Remarques brèves sur la morphologie et le contenu général du Commentaire

Au f. 214^r du manuscrit autographe *Parisinus gr.* 1810 de Pachymère, nous observons que la mise en page se transforme de l'apposition distincte lemme-commentaire (le commentaire lemmatisé de Proclus) en une autre forme : tout le texte de Platon se situe désormais au centre de chaque page, entouré par les scholies à chaque argument. Nous pouvons assurément attribuer cette spécificité de mise en page de cette partie du manuscrit à la méthode que Pachymère y poursuit : à un premier niveau, il a écrit le texte de Platon et ses commentaires au propre ordre (dans une forme lemmatisée) dans un exemplaire de travail (dont le *Parisinus* est la copie) ; ensuite, il a copié tout le texte de Platon au centre de chaque page et enfin tous les commentaires respectifs aux trois marges. Cette reconstruction est vérifiée par l'exégèse de Pachymère elle-même : bien qu'au début de chaque commentaire la plupart des mots de liaison soient tels que « Il montre désormais / ici / maintenant... » (« Ἐντεῦθεν δείκνυσιν », « Ἐνταῦθα δείκνυσιν », « Νῦν δείκνυσιν »), lesquels confirmeraient que la première mise en page soit celle du *Parisinus*, dans un seul cas Pachymère passe d'un commentaire au lemme suivant avec un mot de liaison à la fin du commentaire et non plus au début (« ...Par conséquent, Parmé-

⁶ Pour une biographie concise de Pachymère et des informations sur sa formation et son œuvre philosophiques, je renvoie aux auteurs suivants : Failler (1984: xx–xxii) ; Constantinides (1982: 61–64) ; Lampakis (2004: 24–30) ; Golitsis (2008) ; Golitsis (2018).

⁷ Pour plus d'informations sur l'œuvre de copie des manuscrits philosophiques entrepris par Pachymère avec l'aide de son cercle étroit des élèves, voir Golitsis (2010).

⁸ Au passage 141e7–10 du *Parménide*.

nide continue... » [« Τοιγαροῦν ἐπιφέρει... »⁹]; on doit ainsi présupposer une mise en page dans laquelle lemmes et commentaires alternent¹⁰.

Or, une telle « continuation » ne saurait être prise en compte que du point de vue codicologique. Bien sûr, Pachymère ne pourrait continuer l'interprétation de Proclus elle-même, puisque les idéologies théologiques et philosophiques de chacun des deux philosophes sont diamétralement opposées l'une à l'autre : en fait, Proclus suit une interprétation théologique et métaphysique des hypothèses de Parménide, dans le cadre du polythéisme de la théologie antique¹¹; plus précisément, dans la deuxième hypothèse, tous les diacosmes des dieux, de la supérieure à l'inférieure, sont révélées à travers les couples des prédicats affirmés de l'Un. Évidemment, Pachymère ne suivrait pas cette tradition 'païenne' ; or, il se borne à donner une interprétation entièrement logique de chaque argument de Platon, qu'il entrecoupe de doctrines aristotéliennes, puisées dans la philosophie physique et métaphysique ainsi que dans les traités logiques du Stagirite, et selon lesquelles il tente souvent d'en corriger les erreurs sophistiques¹². L'identité interprétative de l'exégèse de Pachymère s'articule donc en deux directions : d'un côté, une analyse scrupuleuse de la structure logique des raisonnements platoniciens, qui s'attache entièrement à la lettre du texte et rarement en dérive, et, de l'autre, un renforcement de l'exercice dialectique du dialogue par les nombreuses références à d'autres doctrines logiques, ontologiques, physiques et métaphysiques, axé sur la philosophie d'Aristote¹³.

⁹ G. Pachymeres, *Commentary on Plato's Parmenides*, 48.29.

¹⁰ Pour cette reconstruction de la méthode de copie de Pachymère, voir Westerink (1989: XVIII); Luna, *Seconds* (2007: CLXI–CLXV).

¹¹ Selon les philosophes Néoplatoniciens, le but du *Parménide* est relatif aux réalités (πραγματειώδης). Ce terme provient du passage 137b2 du *Parménide* : le philosophe, après avoir été invité par ses interlocuteurs d'assumer la tâche dialectique de traiter l'Un à travers les hypothèses, compare cette tâche à un jeu épuisant (πραγματειώδη παιδὶν παίζειν). Les exégètes Néoplatoniciens changent considérablement le sens du terme πραγματειώδης en l'attachant au terme πᾶγμα, sa racine étymologique ; c'est ainsi qu'ils l'interprètent comme « jouer un jeu relatif aux réalités », car ils insistent constamment à souligner la relation étroite du dialogue de Platon avec les principes, la réalité métaphysique elle-même. Cf. Procl. in *Prm.* V 1036.4–12 : « θεῖον γὰρ οὖν δὴ καὶ τοῦτο [scil. τὸ πραγματειώδη παιδὶν παίζειν], τὰς ἐμφανεῖς καὶ πολυμερίστους ἐνεργείας παιδίας καλεῖν· παῖγνιον γὰρ θεῶν καὶ ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ἐκάστων ὅποσα κατὰ τὰς ἔξω προοιούσας αὐτῶν ἐνεργείας ὑφίστηκε· παιδία μὲν οὖν διὰ ταῦτα πᾶς ὁ ἐξῆς λόγος πρὸς τὴν ἡρεμον αὐτοῦ καὶ ἡνωμένην τοῦ ὄντος νόησιν, πραγματειώδης δὲ ὅμως, ὅτι τῆς τῶν ὄντων ἀπτεται θεωρίας καὶ ἀνελίττει τὸ ἀπλοῦν τῆς ἔνδον νοήσεως, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ νοήσεων οἷον ἐξάπλωσις καὶ τῆς ἀμεροῦς γνώσεως σπαραγμός. » Cf. aussi Procl. in *Prm.* V 1018.18–22 ; VI 1051.29–1052.11, 1058.21–22 ; Procl. *Theol. Plat.* I 40.20–23, 56.3–10, III 83.3–13.

¹² Pour les interventions correctives de Pachymère dans les syllogismes platoniciens basées sur le modèle aristotélien des *Réfutations sophistiques*, ainsi que pour la réception de la dialectique platonicienne par le philosophe Byzantin envers la dialectique d'Aristote, voir Savoidakis (2024: 383–427).

¹³ Pour une analyse détaillée sur ces nombreuses allusions de l'exégète à des doctrines aristotéliennes dans son Commentaire au *Parménide* voir Savoidakis (2024: 387–415). En parallèle, Pachymère fait aussi allusion à des notions théologiques du pseudo-Denys l'Aréopagite, comme « Un en soi » (αὐτοέν), « Être en soi » (αὐτοόν) et « Substance au-dessus de la substance » (οὐσία ὑπερούσιος), qui sont attribuées à l'Un dans le premier argument de la deuxième hypothèse (*Prm.* 142b5–c7) : Pachymère y semble réfuter l'argument de Platon, selon lequel l'Un participe à la substance (οὐσίας μετέχει), puisqu'il affirme que l'Un ne participe pas à la substance, mais il *est* substance, dans laquelle tout l'être, y compris l'*être* (τὸ εἶναι) et « l'*est* » (τὸ ἔστι), est conçu, ce qui la rend supra-substantielle ainsi qu'« être en soi » (cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 1.19–23, 3.24–29) ; de même, le prédicat « un en soi » se réfère à l'un-qui-est-un (ἐν ἑν) différent de l'un-qui-est (ἐν εἶναι), à savoir sa substance (ἡ οὐσία τοῦ ἐνός), qui découle de l'argument spécifique de Parménide (Pl. *Prm.* 142b5 *sq.*). Le couplage de la substance et du supra-substantiel attribués à l'Un, reflète l'application simultanée des négations de la première

ii) Les principes interprétatifs du Commentaire de Proclus et la mise en forme des hypothèses du *Parménide* en termes de logique et de métaphysique

Avant de poursuivre, il convient de tenter de faire la distinction entre les deux Commentaires concernant le nombre des hypothèses de Parménide, puisque Platon lui-même, à vrai dire, n'énumère pas de façon explicite les hypothèses qu'il suggère, hormis une distinction de base des hypothèses faite au début de chacune d'elles, aussi bien que la référence à la troisième question du « jeu dialectique »¹⁴ (ce qui suggérerait peut-être une troisième hypothèse).

D'un côté, Proclus en énumère neuf¹⁵ :

- Si l'Un est : on examine cinq hypothèses à propos de la réalité-existence diverse de l'Un (καθ' ὑπαρξιν), dont on peut déduire les principes de la réalité tout entière :

1. *Prm.* 137c4–142a8 : conclusions négatives pour l'Un par rapport à lui-même et aux Autres (l'Un au-dessus des intelligibles).
 2. *Prm.* 142b1–155e3 : conclusions affirmatives pour l'Un par rapport à lui-même et aux Autres (les diacosmes des dieux, attachés à l'Être [τὸ τῷ ὄντι συνόν]).
 3. *Prm.* 155e3–157b5 : conclusions affirmatives et négatives pour l'Un par rapport à lui-même et aux Autres (les âmes, hormis les divines, en tant qu'inférieures à l'Être-Intellect [τὸ ἐν τὸ καταδεέστερον τοῦ ὄντος]).
 4. *Prm.* 157b5–159b1 : conclusions affirmatives pour les Autres par rapport à eux-mêmes et à l'Un (les formes dans la matière [τὰ ἐνυλα εἶδη]).
 5. *Prm.* 159b1–160b4 : conclusions négatives pour les Autres par rapport à eux-mêmes et à l'Un (la matière).
- Si l'Un n'est pas : on examine quatre hypothèses affirmant les paradoxes à propos de l'inexistence de l'Un (μὴ ὄν) :

hypothèse et des affirmations de la deuxième au même sujet, à savoir Dieu lui-même, principe unique de l'univers, ce qui marque une différenciation essentielle de l'interprétation de Pachymère par rapport au modèle théologique des Néoplatoniciens, comme celui de Proclus (sujet de la première hypothèse : l'Un ; sujets de la deuxième hypothèse : la multitude des hénades, intelligibles, intelligents, hypercosmes, encosmes etc., qui sont au-dessous de la première Hénade et chacune constitue le principe d'une classe de dieux [voir Procl. *Theol. Plat.* I 9, I 11, 53.3–6, 55.23–56.10]). Pour les notions « Un en soi » (αὐτόέν), « Être en soi » (αὐτοόν) et « Substance au-dessus de la substance » (οὐσία ὑπερούσιος), cf. Dion. Ar., *d.n.* 109.13–14, 180.10, 184.10, 221.13–223.3 ; Pachym. *Paraphrasis*, PG 3, 832A–B, 841B, 965D, 968A–C – dont les deux premières sont puisées dans l'œuvre de Proclus (cf. Procl. *Theol. Plat.* II 42.24–43.1, 66.7–12 ; in *Prm.* VI 1096.19–23, 1109.12–14) et la troisième dans Damascius (*Pr.* I 228.8–14) ; toutefois, ces références théologiques de Pachymère sont repérées seulement dans deux de ses scholies à tout son Commentaire au *Parménide*.

¹⁴ Voir Pl. *Prm.* 155e3 : "Ἐτι δὴ τὸ τρίτον λέγωμεν... (« De plus, passons à la troisième question... »).

¹⁵ Le reste des philosophes Néoplatoniciens (y compris Damascius) préservent le même nombre d'hypothèses dans leurs systèmes interprétatifs, excepté Amélius (8 hypothèses) et Théodore d'Asiné (10 hypothèses) ; cf. Procl. in *Prm.* VI 1052.32–1053.27, 1057.5–1058.16.

6. *Prm.* 160b4–163b6 : conclusions affirmatives pour l'Un par rapport à lui-même et aux Autres (l'Un en tant que relativement non-être). Conséquences absurdes : élimination des intelligibles.
7. *Prm.* 163b6–164b4 : conclusions négatives pour l'Un par rapport à lui-même et aux Autres (l'Un en tant qu'absolument non-être). Conséquences absurdes : élimination des âmes.
8. *Prm.* 164b4–165e1 : conclusions affirmatives pour les Autres par rapport à eux-mêmes et à l'Un (les Autres en tant que relativement non-êtres). Conséquences absurdes : élimination des sensibles.
9. *Prm.* 165e1–166c5 : conclusions négatives pour les Autres par rapport à eux-mêmes et à l'Un (les Autres en tant qu'absolument non-êtres). Conséquences absurdes : élimination des ombres des sensibles¹⁶.

Néanmoins, Proclus ne se limite pas à la formation d'un système métaphysique, mais s'étend également à l'esquisse de tout le réseau des arguments dialectiques qui articulent et font se composer chacune des neuf -selon lui- hypothèses. Il divise et classe ainsi les hypothèses en 24 « modes dialectiques » (διαλεκτικοὶ τρόποι), c'est-à-dire en 24 arguments, sous la forme suivante : L'hypothèse « si l'Un est », ainsi que l'hypothèse négative « si l'Un n'est pas », a trois formes : (1) conclusions affirmatives, (2) conclusions négatives, (3) conclusions affirmatives et négatives. On obtient ainsi six hypothèses. Mais chacune de ces six hypothèses doit être quadruplée, suivant que l'on considère les conclusions (1) pour l'Un par rapport à lui-même, (2) pour l'Un par rapport aux Autres, (3) pour les Autres par rapport à eux-mêmes, (4) pour les Autres par rapport à l'Un. On obtient ainsi les 24 arguments énumérés par Proclus (deux formes d'hypothèse x trois formes de conclusion x quatre relations)¹⁷. En effet, le Diadoque analyse exhaustivement ces 24 arguments en les séparant en quatre groupes de six (*hexades*), dont les deux premières s'appliquent aux hypothèses 1–5 et les deux dernières aux hypothèses 6–9¹⁸ :

1^{re} hexade (appliquée aux hypothèses 1–3) :

¹⁶ Pour le système complet des neuf hypothèses de Proclus voir Procl. in *Prm.*, V 1034.29–1035.18 ; VI 1039.15–1040.17, 1054.22–30, 1058.19–1060.29, 1063.15–1064.11 ; *Theol. Plat.* I 41.7–23.

¹⁷ Cf. Procl. in *Prm.* I 622.24–623.15 ; V 1002.4–1003.2.

¹⁸ Cf. Procl. in *Prm.* V 1000.27–1003.2. Selon Proclus, l'examen de tous les arguments des hypothèses débouche sur la réalisation du but de la méthode de Platon, de faire se révéler la nature de l'Un et les propriétés qu'il fournit, en tant que cause de toute la réalité, à lui-même et aux autres choses (V 1006.20–22 : « καὶ τοῦτο γίγνεται τῆς ὅλης μεθόδου τέλος, ἀνευρεῖν τὴν ιδιότητα τοῦ πράγματος, καὶ ὅσων ἐστὶ καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις παρεκτικόν »). Il explique ce modèle dialectique en l'appuyant sur des exemples, comme l'âme (si l'âme est et si elle n'est pas, que s'ensuit-il pour elle et pour les corps... etc.), les termes 'plusieurs', 'semblable-dissemblable', 'mouvement en soi-repos en soi', 'génération-destruction' (ces termes sont examinés dans le contexte du passage 136a3–c5), aussi bien que l'immortalité de l'âme (si l'âme est immortelle/n'est pas immortelle) et la providence (si elle est/n'est pas), en examinant ainsi toutes les conclusions qui s'ensuivent pour eux, dont on suppose l'existence ou la non-existence ; assurément, selon Proclus, les conclusions logiques qui s'ensuivent chaque fois font

1. Si l'Un est, que s'ensuit-il pour l'Un par rapport à lui-même ?
2. Si l'Un est, que ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport à lui-même ?
3. Si l'Un est, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport à lui-même ?
4. Si l'Un est, que s'ensuit-il pour l'Un par rapport aux Autres ?
5. Si l'Un est, que ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport aux Autres ?
6. Si l'Un est, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport aux Autres ?

2^e hexade (appliquée aux hypothèses 4–5) :

7. Si l'Un est, que s'ensuit-il pour les Autres par rapport à eux-mêmes ?
8. Si l'Un est, que ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à eux-mêmes ?
9. Si l'Un est, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à eux-mêmes ?
10. Si l'Un est, que s'ensuit-il pour les Autres par rapport à l'Un ?
11. Si l'Un est, que ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à l'Un ?
12. Si l'Un est, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à l'Un ?

3^e hexade (appliquée aux hypothèses 6–7) :

13. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il pour l'Un par rapport à lui-même ?
14. Si l'Un n'est pas, que ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport à lui-même ?
15. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport à lui-même ?
16. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il pour l'Un par rapport aux Autres ?
17. Si l'Un n'est pas, que ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport aux Autres ?
18. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas pour l'Un par rapport aux Autres ?

4^e hexade (appliquée aux hypothèses 8–9) :

19. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il pour les Autres par rapport à eux-mêmes ?
20. Si l'Un n'est pas, que ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à eux-mêmes ?
21. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit et ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à eux-mêmes ?
22. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il pour les Autres par rapport à l'Un ?
23. Si l'Un n'est pas, que ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à l'Un ?
24. Si l'Un n'est pas, que s'ensuit et ne s'ensuit-il pas pour les Autres par rapport à l'Un ?

Or, il faut mettre l'accent sur le fait que Proclus fait la distinction entre les 24 arguments, avec lesquels Parménide 'exerce' logiquement les hypothèses « si l'Un est » et « si l'Un n'est pas »,¹⁹ et les 9 hypothèses, qui divulguent les classes diverses de la réalité.

se révéler en fin de compte la nécessité ontologique de l'existence du sujet en question ainsi que ses propriétés fondamentales (V 1004.10–1017.29).

¹⁹ Proclus appelle cette division 'τὸ λογικόν', puisqu'elle ne se fait qu'au cadre de l'exercice logique (λογικὴ γυμνασία) de Parménide (cf. Procl. in *Prm.* V 1000.27).

En effet, il critique tous les exégètes (inconnus aujourd'hui) qui tentent de confondre les deux termes, arguments et hypothèses, en acceptant ainsi 24 hypothèses :

C'est ainsi, selon les douze modes, qu'il exerce chacune des deux hypothèses. En tenant compte de ces modes, certains ont pensé que les hypothèses étaient vingt-quatre ; mais nous les contesterons, lorsque nous aborderons les hypothèses, et nous séparerons les modes dialectiques de ce que l'on appelle des 'hypothèses'²⁰ :

iii) Points clés de l'interprétation pachymérienne des hypothèses du *Parménide*

À première vue, Pachymère paraît déployer une telle exégèse 'confuse', car il accepte la division en 24 « arguments-hypothèses », tandis qu'il se tait par rapport au nombre des 9 hypothèses, étant donné, effectivement, qu'il est censé continuer le Commentaire partiellement conservé de Proclus. En effet, Pachymère ne parle nulle part dans son Commentaire de nombre précis d'hypothèses. Sans aucun doute, il n'y fait pas référence, car il s'intéresse plutôt à une analyse de la structure et de la méthode logique de chaque argument, qu'à une interprétation métaphysique (une réalité assignée à chacune des cinq premières hypothèses), comme l'a tentée Proclus. C'est exactement pour cette raison qu'il lui emprunte sa méthode interprétative de diviser et de classer les hypothèses en 24 arguments.

En effet, ayant distingué par trois chacune des hypothèses « si l'Un est » et « si l'Un n'est pas », selon les trois formes de conclusions affirmatives, négatives, affirmatives et négatives (toutes appuyées sur l'Un et sur les Autres), il accepte au total 24 arguments-hypothèses, dont les 12 premières forment la structure de la première forme d'hypothèse « si l'Un est » et les 12 dernières forment la structure de la deuxième forme d'hypothèse « si l'Un n'est pas ». À titre indicatif, lorsqu'il arrive à la troisième hypothèse « si l'Un est, que s'ensuit-il et que ne s'ensuit-il pas pour l'Un et pour les Autres ? », il fait la distinction entre celle-ci et les deux hypothèses précédentes, quant à leur structure, établissant ainsi le principe interprétatif de base sur lequel repose toute son exégèse logique de la deuxième partie du *Parménide* :

Il a dit à juste titre *passons à la troisième question* ; car nous raisonnons en trois parties « si cette chose-ci est », et en trois parties aussi « si elle n'est pas » ; ce que nous examinons en quatre modes. 1) « Que s'ensuit-il ? », en quatre modes : pour ceci par rapport à lui-même ou

²⁰ Voir Procl. in *Prm.* I 624.14–18 : « (...) οὕτως ἐκεῖνος κατὰ τοὺς δώδεκα τρόπους ἐκατέραν γυμνάζει τῶν ὑποθέσεων· πρὸς οὓς καὶ ἀπιδόντες τινὲς τέτταρας καὶ εἴκοσι περιγίγνεσθαι τὰς ὅλας ὑποθέσεις ᾤθησαν· ἀλλὰ πρὸς μὲν τούτους, ὅταν περὶ τῶν ὑποθέσεων λέγωμεν, διαγωνιούμεθα καὶ διακρινόμεν τοὺς τε τρόπους τοὺς διαλεκτικούς καὶ τὰς καλουμένας ὑποθέσεις. »

pour ceci par rapport aux contraires, et aussi pour ses contraires par rapport à eux-mêmes et par rapport au sujet en question. 2) « Que ne s'ensuit-il pas ? », aussi en quatre modes : pour les choses par rapport à elles-mêmes et par rapport aux autres, et pour les autres par rapport à eux-mêmes et par rapport au sujet en question. 3) « Que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas ? », aussi en quatre modes. Après avoir donc examiné ce qui ne s'ensuit pas pour l'Un par rapport à lui-même et aux Plusieurs [scil. les Autres] et pour les Plusieurs par rapport à eux-mêmes et à l'Un, et ce qui s'ensuit aussi en quatre modes, Parménide arrive désormais à examiner la troisième question, « que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas ? »²¹.

De cette manière, au point de transition de la forme d'hypothèse « si l'Un est » à la forme « si l'Un n'est pas », Pachymère fait la distinction entre les 12 arguments-hypothèses de la première et les 12 arguments-hypothèses suivants :

Donc, si l'Un est, on complète les 12 arguments. (...) Parménide a complété les 12 hypothèses précédentes « si l'Un est, que s'ensuit-il et que ne s'ensuit-il pas et que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas ». Et chacune de ces trois formes de conclusion quadruplée : que s'ensuit-il pour l'Un par rapport à lui-même et par rapport aux Autres et pour les Autres par rapport à eux-mêmes et à l'Un ; et que ne s'ensuit-il pas, de même, en quatre modes, et que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas, de même, en quatre modes. Donc, il passe maintenant à la forme d'hypothèse « si l'Un n'est pas », dont il établira les 12 dernières hypothèses.²²

À ce point-là, avant de passer à l'analyse de la totalité des hypothèses articulée par Pachymère comme modèle d'interprétation de la deuxième partie du *Parménide*, nous considérons qu'il est important d'éclairer les divers sens du terme 'hypothèse' que Pachymère vraisemblablement utilise dans son Commentaire. En réalité, Pachymère utilise ce terme dans un sens différent de celui dans lequel il est utilisé par les commentateurs antérieurs. En effet, selon ces derniers, 'hypothèse' désigne chaque ensemble d'arguments relevant de la même forme de prédication et se rapportant au même sujet (Un ou Autres), tandis que pour Pachymère, 'hypothèse' peut assumer trois significés :

²¹ Pachym., *Comm. on Parm.* 36.19–29 : « Καλῶς εἶπε, τὸ τρίτον λέγωμεν· εἰ γὰρ ἔστι τόδε τι, τρισσῶς ἐπιχειροῦμεν, ὁμοίως καὶ εἰ οὐκ ἔστι, τριχῶς ἐπιχειροῦμεν· ταῦτα δὲ τετραχῶς. Τίνα ἐπονται, καὶ ταῦτα τετραχῶς· ἢ γὰρ αὐτὸ πρὸς ἑαυτὸ ἢ αὐτὸ πρὸς τὰ ἀντικείμενα, καὶ αὖθις τὰ ἀντικείμενα πρὸς αὐτὰ καὶ τὰ ἀντικείμενα πρὸς τὸ προκείμενον. Τίνα οὐχ ἔπεται, καὶ αὐτὰ τετραχῶς· τίνα τε πρὸς ἑαυτὰ καὶ τίνα πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ αὐτὰ πρὸς ἑαυτὰ, καὶ αὐτὰ πρὸς τὸ προκείμενον. Καὶ τίνα ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται, καὶ αὐτὰ τετραχῶς. Εἰπὼν γοῦν πρῶτως τίνα οὐχ ἔπεται καὶ αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ πολλὰ καὶ τοῖς πολλοῖς πρὸς τὸ ἓν, καὶ τοῖς πολλοῖς πρὸς ἑαυτὰ, καὶ αὖθις τίνα ἔπεται, καὶ αὐτὰ τετραχῶς, ἥδη ἤκει καὶ περὶ τοῦ τρίτου λέγει, τίνα ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται. ».

²² Pachym., *Comm. on Parm.* 47.33, 48.12–17 : « οὕτω εἴπερ ἔστι τὸ ἓν, αἱ ἱβ' ἐπιχειρήσεις πληροῦνται. [...] Πεπλήρωκε τὰς προτέρας ἱβ' ὑποθέσεις τοῦ εἰ ἓν ἔστι, τί ἔπεται καὶ τί οὐχ ἔπεται, καὶ τίνα ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται· καὶ ταῦτα τετραχῶς, τίνα ἔπεται πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ τοῖς ἄλλοις πρὸς τε ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ἓν· καὶ τίνα οὐχ ἔπεται, ὁμοίως τετραχῶς· καὶ τίνα ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται, ὁμοίως τετραχῶς. Λοιπὸν εἰσβάλλει καὶ περὶ τοῦ εἰ ἓν οὐκ ἔστιν, ἐξ ὧν τὰς ἑτέρας ἱβ' ὑποθέσεις συστήσει. »

a) la phrase de priorité logique comme principe directeur dans un syllogisme hypothétique, et antécédente des conclusions nécessaires,²³ c'est-à-dire, dans notre modèle, chacune de deux formes d'hypothèses de base : « si l'Un est » et « si l'Un n'est pas ». Pachymère utilise ce sens du terme deux fois :

*Donc, si l'un est selon l'hypothèse...*²⁴.

...car lorsque l'on dit que l'Un est (il s'agit, en fait, de l'hypothèse *si l'un est*), il participe à l'être...²⁵.

b) chacune des trois hypothèses qui émanent de la forme « si l'Un est » et des autres trois qui émanent de la forme « si l'Un n'est pas » par le biais de la forme différente des conséquences déduites chaque fois (affirmatives, négatives, affirmatives-négatives). En effet, lorsqu'il arrive à la dernière hypothèse « si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas pour les Autres ? », il parle désormais de la troisième hypothèse de la forme « si l'Un n'est pas » en comparaison avec la troisième hypothèse de la forme « si l'Un est » :

Quant à la troisième hypothèse « si l'Un n'est pas, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas ? » (comme à la troisième hypothèse « si l'Un est, que s'ensuit-il et ne s'ensuit-il pas ? »), il examine premièrement, d'une manière séparée, les conclusions affirmatives [scil. ce qui s'ensuit] et, ensuite, les conclusions négatives [scil. ce qui ne s'ensuit pas]²⁶.

c) toutes les 24 *ad hoc* hypothèses-arguments qui naissent de la combinaison de (1) la bipartition « être / ne pas être », (2) la tripartition des conséquences (affirmatives, négatives, affirmatives et négatives), et (3) la quadripartition des rapports. Je voudrais attirer l'attention sur quelques exemples tirés par le Commentaire :

i. « Par conséquent, il s'ensuit que l'Un est un et plusieurs, qu'il n'est ni un ni plusieurs ; et puisque l'Un participe au temps, comme Parménide a montré dans les deuxièmes hypothèses

²³ Les Stoïciens appelaient cette partie du syllogisme hypothétique « τὸ ἡγούμενον ».

²⁴ Pachym., *Comm. on Parm.* 14.33 : « *Εἰ ἄρα πάντῃ τὸ μὲν ἔν ἐστι κατὰ τὴν ὑπόθεσιν...* ».

²⁵ Pachym., *Comm. on Parm.* 2.18–19 : « ...ὅτι ἐπεὶ λέγομεν ἔν ἐστι (τοῦτο γὰρ καὶ ἡ ὑπόθεσις, *εἰ ἔν ἐστιν*), οὐσίας μετέχει... ».

²⁶ Pachym., *Comm. on Parm.* 61.30–62.2 : « Ἐπὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως τῆς *ἐν εἰ μὴ ἔστι*, τί ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται (καθὼς καὶ ἐπὶ τῆς τρίτης ὑποθέσεως ἔν ἐστι, τί ἔπεται τε καὶ οὐχ ἔπεται), διακεχωρισμένως λέγει πρῶτον μὲν τίνα τὰ ἐπόμενα, καὶ ἔπειτα τίνα τὰ μὴ ἐπόμενα ».

[sc. de la forme d'hypothèse « si l'Un est »], il s'ensuit, d'une part, que l'Un participe à la substance selon le terme 'est' (en fait, le verbe 'est' désigne le fait que quelque chose existe ainsi que la substance), mais, puisque l'Un n'est pas, selon les premières hypothèses, et qu'il s'ensuit que l'Un *est et n'est pas* selon les hypothèses présentes (en effet, il est clair que le terme 'est' s'ensuit et ne s'ensuit pas), il s'ensuit, d'autre part, que parfois l'Un ne participe pas à la substance. »²⁷.

ii. « Et en partant du fait que l'Un *devient semblable* (comme il a construit dans les hypothèses précédentes, quoique de manière vague, et il ne dit pas ici *par rapport à lui-même ou aux Autres*, comme il disait là-bas²⁸ ...) il montre que l'Un *est assimilé*. ... En devenant donc *plus grand ou plus petit ou égal* selon les hypothèses précédentes²⁹ *il est augmenté et diminué et rendu égal* »³⁰.

iii. « Donc, même si la participation aux propriétés contraires³¹ est probablement impossible, pourquoi la participation à une seule forme, qu'il s'agisse à la similarité ou à la dissemblance, est-elle impossible ? On répond : c'est ainsi selon les hypothèses-arguments précédents³². En effet, si les Autres-que-l'Un participeront à la similarité ou à la dissemblance, la similarité ou la dissemblance sera quelque chose différente hormis l'Un et les 'Autres-que-l'Un', à laquelle participeront les Autres-que-l'Un, ce que l'on ne peut pas supporter, *car nous avons tout inclus*, dit-il, *lorsque l'on dit 'l'Un et les Autres'*, comme il a dit auparavant »³³.

iv. « Et cette partie du dialogue concerne une seule et unique hypothèse, '*si l'Un n'est pas*, que s'ensuit-il pour les Autres par rapport à eux-mêmes et par rapport à l'Un-qui-n'est-pas ?' »³⁴.

²⁷ Pachym., *Comm. on Parm.* 36.29–37.5 (sur le passage Pl. *Prm.* 155e4–156a4) : "Ἐπεταί τοῖνυν τῷ ἐνὶ ἓν τε καὶ πολλὰ εἶναι, καὶ μήτε ἐν μήτε πολλὰ, καὶ μετέχον χρόνου, καθὼς ἐπὶ τῶν δευτέρων ὑποθέσεων ἔλεγε, κατὰ μὲν τὸ ἔστι τοῦ οὐσίας μετέχειν (τὸ γὰρ ἔστιν εἶναι τι καὶ οὐσίαν δηλοῖ), ὅτι δ' οὐκ ἔστι κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις, καὶ ὅτι ἔπεται αὐτῷ καὶ τὸ ἔστι καὶ τὸ οὐκ ἔστι κατὰ τὰς παρούσας ὑποθέσεις τὰς ὅτι ἔπεται τι καὶ οὐκ ἔπεται (ἔπεται γὰρ δηλονότι τὸ ἔστι καὶ οὐκ ἔπεται τὸ ἔστι) μὴ μετέχειν ποτὲ οὐσίας.

²⁸ Cf. Pl. *Prm.* 139e7–140b5, où l'on déduit que l'Un n'est ni semblable ni dissemblable à lui-même et aux Autres ; cf. aussi 147c1–148d4, où l'on déduit que l'Un est semblable et dissemblable à lui-même et aux Autres. La remarque « quoique de manière vague » de Pachymère fait allusion à la phrase *devient semblable*, en ce sens que, dans les deux arguments susmentionnés, on déduisait les conclusions « l'Un *n'est pas* semblable et dissemblable » et « l'Un *est* semblable et dissemblable » respectivement, et non pas son *devenir/non-devenir*, comme on en parle dans l'argument présent.

²⁹ Cf. Pachym., *Comm. on Parm.* 21.1–26.8.

³⁰ Pachym., *Comm. on Parm.* 37.30–38.2, 38.5–7 (sur le passage Pl. *Prm.* 156a4–b8) : « Καὶ ἐκ τοῦ γίγνεσθαι ὁμοιον (ὡς ἔλεγε κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις, πλὴν ἀορίστως, καὶ οὐ λέγει *ἑαυτῷ ἢ τοῖς ἄλλοις*, ὡς ἐκεῖ ἔλεγε...) ὁμοιοῦσθαι · (...) ἐν τῷ γίγνεσθαι γοῦν ἡ μείζον ἢ ἔλαττον ἢ ἴσον κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις *αὐξάνεσθαι τε καὶ φθίνειν καὶ ἰσοῦσθαι* ».

³¹ Il fait référence aux prédicats 'semblable' et 'dissemblable'.

³² Cf. Pl. *Prm.* 159b3–c2 et Pachym. *Comm. on Parm.* 45.34–46.5.

³³ Pachym. *Comm. on Parm.* 47.9–15 (sur le passage Pl. *Prm.* 159e1–160a3) : « Τὸ γοῦν μετέχειν τῶν ἐναντίων ἰσῶς ἀδύνατον, τὸ δὲ μετέχειν ἐνὸς εἶδους, εἴτε ὁμοιότητος εἴτε ἀνομοιότητος, πῶς ἀδύνατον; "Ἡ κατὰ τὰς προτέρας ὑποθέσεις· εἰ γὰρ ὁμοιότητος μεθέξει τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς ἢ ἀνομοιότητος, ἔσται ἡ ὁμοιότης ἢ ἡ ἀνομοιότης τι καὶ παρὰ τὸ ἐν καὶ παρὰ τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός, ἧς μεθέξει τὰ ἄλλα τοῦ ἐνός· ὅπερ οὐκ ὑπόκειται· *πάντα γὰρ εἴρηται*, φησὶν, *ὅταν ῥηθῇ τὸ ἐν καὶ τὰ ἄλλα*, ὡς πρότερον ἔλεγεν ».

³⁴ Pachym. *Comm. on Parm.* 58.8–9 (sur le passage Pl. *Prm.* 164b5–e3) : « Καὶ τοῦτο περὶ τῆς αὐτῆς καὶ μιᾶς ὑποθέσεως, *ἐν εἰ μὴ ἔστι*, τί ἔπεται τοῖς ἄλλοις καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς τὸ ἐν μὴ ὄν ».

iv) Convergences et divergences du schéma pachymérien par rapport à un système d'examen dialectique « parfait »

Nous pouvons ainsi schématiser le système pachymérien des hypothèses de Parménide, assurément dans le deuxième sens du terme 'hypothèse' que Pachymère implique sans doute, en associant chaque hypothèse-argument particulier à l'argument correspondant de l'ensemble des 24 arguments des 4 hexades de Proclus, comme suit :

– SI L'UN EST, on examine 12 conséquences-arguments :

1) Ce qui ne s'ensuit pas

- i) pour l'Un par rapport à lui-même (1^{re} hex., 2^e arg.),
- ii) pour l'Un par rapport aux Autres (1^{re} hex., 5^e arg.),
- iii) pour les Autres par rapport à eux-mêmes (2^e hex., 8^e arg.),
- iv) pour les Autres par rapport à l'Un (1^{re} hex., 11^e arg.).

2) Ce qui s'ensuit

- v) pour l'Un par rapport à lui-même (1^{re} hex., 1^{er} arg.),
- vi) pour l'Un par rapport aux Autres (1^{re} hex., 4^e arg.),
- vii) pour les Autres par rapport à eux-mêmes (2^e hex., 7^e arg.),
- viii) pour les Autres par rapport à l'Un (2^e hex., 10^e arg.).³⁵

3) Ce qui s'ensuit et ne s'ensuit pas

- ix) pour l'Un par rapport à lui-même (1^{re} hex., 3^e arg.),
- x) pour l'Un par rapport aux Autres³⁶ (1^{re} hex., 6^e arg.),
- xi) pour les Autres par rapport à eux-mêmes (2^e hex., 9^e arg.),
- xii) pour les Autres par rapport à l'Un ?³⁷ (2^e hex., 12^e arg.).

À ce point-là, et plus précisément en ce qui concerne les deux premières hypothèses (« si l'Un est, que ne s'ensuit-il pas... ? », « si l'Un est, que s'ensuit-il... ? »), on serait porté

³⁵ Pour toute l'exégèse de la deuxième hypothèse voir Pachym. *Comm. on Parm.* 1.1–36.8.

³⁶ Cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 36.29 *sqq.* : « Il s'ensuit donc pour l'Un d'être un et plusieurs et de n'être ni un ni plusieurs... » (« Ἐπεται τοίνυν τῷ ἐν ἑν τε καὶ πολλὰ εἶναι, καὶ μήτε ἑν μήτε πολλὰ... »).

³⁷ Toute l'exposition des conclusions déduites pour les Autres est divisée en 3 parties : 1) les conclusions affirmatives : cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 41.19–21 *sqq.* (en totalité il s'agit du passage 41.19–45.13 du Commentaire) : « Il exerce son discours argumentatif aussi sur les Autres-que-l'Un par rapport à l'Un affirmant que les Autres (...) *appartenaient à l'Un*. » (« Γυμνάζει τὸν λόγον καὶ περὶ τῶν ἄλλων τοῦ ἐνὸς πρὸς τὸ ἑν λέγων ὅτι τὰ ἄλλα [...] τοῦ ἐνὸς ἦν. ») ; 2) les conclusions négatives : cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 45.29–34 *sqq.* (en totalité il s'agit du passage 45.29–47.15 du Commentaire) : « Il omet donc les autres prédicats pour être concis. Il examine aussi ceux-ci, à savoir le mouvement et le repos, l'illimité et le limité, le semblable et le dissemblable, l'identique et le différent, et toutes les autres conditions contraires, si elles sont valables pour les *Autres* ou aussi si elles ne le sont pas, de sorte qu'elles s'avèrent à la fois affirmatives et négatives, en quatre modes, tout comme auparavant. » (« Τὰ γοῦν πολλὰ διὰ συντομίαν ἔῃ. ἐπισκοπεῖ δ' αὖθις περὶ τούτων αὐτῶν, τοῦ τε κινεῖσθαι καὶ ἐστάναι, τοῦ ἀπείρου καὶ τοῦ πεπερασμένου, τοῦ ὁμοίου καὶ τοῦ ἀνομοίου, τοῦ ταυτοῦ καὶ τοῦ ἑτέρου, καὶ τῶν ἄλλων ἐναντίων παθῶν, εἴτερ οὕτω μόνον ἔχει ἢ καὶ οὐχ οὕτως ἔχει ταῦτα· ὥς φανῆναι τὰ αὐτὰ ἐπόμενά τε καὶ

à reconnaître 'l'ingénierie exégétique' de Pachymère, qui parvient à résoudre toutes les confusions possibles qui pourraient être tirées par les arguments de Platon eux-mêmes. Effectivement, Pachymère applique toutes les quatre relations (de l'*Un* et des *Autres*) à chacune des deux premières hypothèses de la forme « si l'*Un* est », même si cette 'initiatrice' de sa part constituerait une erreur interprétative de son exégèse, si l'on se focalise sur le texte de Platon lui-même. En effet, chaque hypothèse, d'après Parménide, déduit des conclusions soit exclusivement pour l'*Un* soit exclusivement pour les *Autres*, non pas pour tous les deux. Plus précisément, quant aux deux premières hypothèses, à leur début, Parménide annonce que le sujet des conclusions est l'*Un*, non pas aussi bien l'*Un* que les *Autres*³⁸. Par conséquent, à première vue, survient la question : pourquoi Pachymère fait-il s'attacher toutes les quatre relations ensemble ? Évidemment, l'exégète Byzantin a observé que, lorsque l'*Un* se met en relation avec les *Autres*, à la fois les *Autres* se mettent aussi en relation avec l'*Un*, en étant ainsi soumis aux conditions identiques ou contraires à celles de l'*Un*.³⁹ En réalité, Pachymère paraît inverser correctement la relation « Un-Autres » dans nombreux cas de la 2^e hypothèse, comme aux prédicats 'diffé-

οὐχ ἐπόμενα, καὶ ταῦτα τετραχῶς κατὰ τὸν πρότερον τρόπον. ») ; 3) les conclusions affirmatives et négatives ; cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 47.24–33 : « Il montre désormais que les *Autres ne sont ni en mouvement ni en repos*, lesquels il montrait auparavant être en mouvement et en repos, et qu'ils *ne deviennent ni ne périssent*, lesquels il montrait auparavant devenir et périr, et qu'ils *ne sont ni plus grands ni plus petits ni égaux*, lesquels il montrait bien auparavant être plus grands et plus petits et égaux. En effet, dit-il, si les *Autres sont soumis à une telle condition, ils participeront aussi à l'un, à deux, à trois, au nombre impair et au nombre pair*. En effet, s'ils participent à l'*Un*, toutes ces conclusions s'ensuivront ; mais si l'*Un* n'est pas, comment les *Autres* seront-ils en mouvement, comment seront-ils en repos, comment naîtront-ils, comment périront-ils, comment seront-ils plus grands, comment plus petits, comment égaux ? Si l'on élimine l'*Un* selon les hypothèses précédentes, toutes ces conditions seront éliminées aussi ; donc si l'*Un* est, on complète les douze arguments. » (« Ἐντεῦθεν δεῖκνύει οὐδὲ κινούμενα οὐδὲ ἐστῶτα, ἅπερ ἐδείκνυε κινούμενα καὶ ἐστῶτα· καὶ οὐδὲ γινόμενα οὐδὲ ἀπολλύμενα, ἅπερ καὶ γινόμενα καὶ ἀπολλύμενα ἔλεγεν· οὐδὲ μείζω οὐδ' ἐλάττω οὐδ' ἴσα, ἅπερ καὶ μείζω καὶ ἐλάττω καὶ ἴσα ἐδείκνυε. Εἰ γὰρ τι τοιοῦτόν τι, φησί, πεπονημένοι ὑπομένει τὰ ἄλλα, καὶ ἐνὸς μετέξει καὶ δυοῖν καὶ τριῶν καὶ περιττοῦ καὶ ἀρτίου. Εἰ γὰρ μετέξει τοῦ ἐνός, ἀκολουθήσει ταῦτα πάντα· εἰ γὰρ μὴ ἐν, πῶς κινήσεται, πῶς στήσεται, πῶς γενήσεται, πῶς φθαρήσεται, πῶς μείζον, πῶς ἐλάττω, πῶς ἴσον ; Τοῦ δ' ἐνός ἀναιρεθέντος κατὰ τὰς ἀνωτέρας ὑποθέσεις, καὶ ταῦτα ἀναιρεθήσεται· οὕτω ἕτερον ἔστι τὸ ἐν, αἱ ἱβ' ἐπιχειρήσεις πληροῦνται. »).

³⁸ Voir Pl. *Prm.* 137c4–5 (1^{re} hypothèse) : « Commençons, dit-il, si l'*Un* est, l'*Un* pourrait-il être plusieurs ? – Assurément non ! » (« Εἴεν δὴ, φάναι· εἰ ἐν ἐστίν, ἄλλο τι οὐκ ἂν εἴη πολλὰ τὸ ἐν ; – Πῶς γὰρ ἂν ; »). La première phrase de la 2^e hypothèse est aussi claire : « Veux-tu que nous retournions au début de l'hypothèse, s'il nous paraîtra nécessaire d'examiner désormais quelque chose d'autre ? – Bien sûr. – Donc, si l'*Un* est, dit-on, nous devons admettre quelles puissent être ses propriétés, n'est-ce pas ? – Oui. » (*Prm.* 142b1–5 : « Βούλει οὖν ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἐπανέλθωμεν, ἐάν τι ἡμῖν ἐπανιοῦσιν ἀλλοῖον φανῇ ; – Πάνυ μὲν οὖν βούλομαι. — Οὐκοῦν ἐν εἰ ἐστίν, φαμέν, τὰ συμβαίνοντα περὶ αὐτοῦ, ποῖα ποτε τυγχάνει ὄντα, διομολογητέα ταῦτα· οὐχ οὔτω ; — Ναί. »).

³⁹ Il faut souligner que les Néoplatoniciens acceptent aussi ce phénomène. Selon Proclus, même si le sujet de chaque hypothèse est déterminé (qu'il soit l'*Un* ou les *Autres*, chacun d'eux comme un principe distinct), il ne rejette pas en général le cas éventuel que les *Autres* puissent subir les mêmes propriétés de l'*Un*, ou les propriétés contraires, puisqu'ils se mettent en relation. Plus précisément, Damascius répondant à la question pourquoi les *Autres* de l'hypothèse n° 5 ne se mettent en relation qu'avec eux-mêmes, fait la distinction entre la relation (σχέσις) et la participation (μέθεξις), et il conclue ainsi : « ἀλλ' αἱ σχέσεις ἄρχονται ἀπὸ ταυτοτήτος καὶ ἑτερότητος. Ἄλλ' ἐκεῖνο εἰπεῖν ἀληθέστερον, ὃ καὶ αὐτός φησιν [scil. ὁ Πρόκλος], ὅς εἰ ταῦτόν τὸ ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ τὰ ἄλλα τὰ αὐτὰ τῷ ἐνί, καὶ εἰ ἕτερον, ἕτερα καὶ πάντα οὕτως. Καὶ γὰρ ἡδὴ καὶ τὴν ἀντιστροφὴν τῶν ἄλλων πρὸς τὸ ἐν πολλαχοῦ καὶ αὐτὸς ὁ Παρμενίδης συνήγαγεν, ὡς ἂν οὐ μέλλων καὶ ἰδίᾳ πραγματεύεσθαι ταῦτα. » (Dam. in *Prm.* 287.13–17). En effet, cette inversion a lieu aux passages 147c3–5, 149d3–5, 151b1–5, 152e10–153b7, 153b8–d5, 154a1–2, 154c5–155b4, 155b4–c8 de la deuxième hypothèse. D'ailleurs, à la première hypothèse, Proclus ne s'arrête pas à l'exégèse comment l'*Un* n'est pas différent des *Autres* (139e4–

rent', 'dissemblable', 'séparé', 'n'ayant ni de grandeur ni de petitesse' ('égal'), 'plus petit et plus grand', 'plus jeune et plus vieux'.⁴⁰ Néanmoins, à première vue, nous pourrions constater que la question, comment la relation « Autres-eux-mêmes » surgit aux deux premières hypothèses, où les Autres ne sont pas examinés en soi, reste ouverte. Mais cette constatation peut être assurément contredite, si l'on se rend compte que le premier but de Pachymère ici, face à cette 'confusion', est de chercher à appliquer partout le schéma des 24 hypothèses de la méthode de Parménide, expliqué par Proclus, et de faire s'associer le texte de Platon avec la méthode logique du Diadoque, laquelle préside en tant que directive préliminaire dans son Commentaire. Et puisque, même dans les hypothèses n^{os} 1 et 2, où l'on déduit des conclusions concernant l'Un par rapport à lui-même, il est question du rapport entre l'Un et les Autres, Pachymère peut facilement déduire des conclusions concernant les Autres par rapport à eux-mêmes, en recherchant de traces dans le texte de Platon lui-même. Autrement dit : la clé de l'exégèse de Pachymère est le système des 24 hypothèses-arguments qu'il essaie de retrouver par n'importe quel moyen dans le texte de Platon. Alors que Proclus avait expliqué pourquoi les 24 hypothèses de la méthode de Parménide se réduisent à neuf dans le dialogue, Pachymère essaie de retrouver dans le texte de Platon toutes les 24 hypothèses⁴¹. Par ailleurs, comme nous le verrons ci-dessus, le système d'hypothèses de Parménide n'est pas exempt lui-même de problèmes, et c'est ainsi que l'exégète doit ajuster à son tour son interprétation face à ces défis. Voici quelques exemples tirés par le Commentaire de Pachymère, où des conclusions sur la relation des Autres entre eux peuvent vraisemblablement surgir :

- i. « Nous nous souvenons que Parménide, dans sa présentation des arguments tirés de l'hypothèse *si l'Un est*, examine *ce qui s'ensuit* aussi bien *pour l'Un par rapport à lui-même*, que *pour l'Un par rapport aux Autres*, et de nouveau *pour les Autres par rapport à eux-mêmes* et *pour les Autres par rapport à l'Un*. »⁴² Il s'agit d'une allusion au passage 136a4–7⁴³, laquelle fait ici office d'une constatation préliminaire de base pour les conclusions affirmatives « l'Un est identique et différent », afin que Pachymère puisse établir, de cette manière, certains autres arguments suivants, comme les conclusions affirmatives « les Autres sont semblables et dissemblables ».

6), mais il examine aussi comment les Autres, à leur tour, ne sont pas différents de l'Un (voir Procl. *in Parm.* VII 1190.4–1191.3).

⁴⁰ Cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 16.3–5 (Pl. *Parm.* 147c3–5), 20.30 (Pl. *Parm.* 149d3–5), 24.29–25.1 (Pl. *Parm.* 151b1–5), 29.15–26 (Pl. *Parm.* 152e10–153b7), 30.7–26 (Pl. *Parm.* 153b8–d5), 31.23–24 (Pl. *Parm.* 154a1–2), 33.25–27, 34.31 (Pl. *Parm.* 154c5–155b4), 35.10–11 (Pl. *Parm.* 155b4–c8).

⁴¹ Bien que la question de savoir s'il y parvient tout à fait reste ouverte, en raison de certaines lacunes dans son exégèse (voir *infra*, p. 20 *sqq.*).

⁴² Pachym. *Comm. on Parm.* 12.6–9 : « Μενήμεθα λέγοντος τοῦ Παρμενίδου ἐν τῇ παραδόσει τῶν ἐκ τοῦ εἶ ἔστιν ἐπιχειρημάτων καὶ τὸ τί συμβήσεται καὶ αὐτῷ πρὸς ἑαυτό, καὶ αὐτῷ πρὸς τὰ ἄλλα, καὶ αὐθις τοῖς ἄλλοις πρὸς ἑαυτά, καὶ αὐτοῖς πρὸς ἑκεῖνο. »

⁴³ Référence de Parménide à l'argumentation de Zénon : s'il y a pluralité (d'êtres), on examine ce qui s'ensuit pour les plusieurs par rapport à eux-mêmes et à l'un (le terme contraire aux plusieurs) et ce qui s'ensuit pour l'un par rapport à lui-même et aux plusieurs ; il en est de même pour l'hypothèse « s'il n'y pas de pluralité ».

ii. « Et de nouveau, à l'inverse, les Autres sont différents de l'Un, et donc ils sont soumis à des conditions dissemblables par rapport à eux-mêmes et dans leur relation entre eux, tout comme l'Un est dissemblable par rapport à lui-même et par rapport aux Autres »⁴⁴. Même s'il parle de la conclusion affirmative « l'Un est dissemblable par rapport aux Autres » (cf. Pl. *Prm.* 148a6–c2), Pachymère trouve l'occasion d'affirmer le prédicat « dissemblable » aussi aux Autres, de sorte que les conclusions « les Autres sont dissemblables par rapport à l'Un et par rapport à eux-mêmes » puissent être tirées.

iii. « Donc, comme les Autres n'ont ni de grandeur ni de petitesse, ils ne seront ni plus grands ni plus petits que l'Un ; ni l'Un par rapport à lui-même ni les Autres dans leur relation entre eux n'ont la force de dépasser ou d'être dépassé, car c'est en ayant de la grandeur qu'ils peuvent dépasser et c'est en ayant de la petitesse qu'ils peuvent être dépassés. Mais ni l'Un n'aura cette force dans les Autres, ni aucun des Autres ne sera plus grand et plus petit que l'Un, *puisque ceci n'a ni de grandeur ni de petitesse*. Par conséquent, si l'Un n'est ni plus grand ni plus petit que les Autres, il est nécessaire que l'Un ne dépasse les Autres ni ne soit dépassé par eux. *Mais ce qui ne dépasse ni n'est dépassé est d'égale portée, et ce qui est d'égale portée sera égal* »⁴⁵. Nous mettons ici l'accent sur le fait que le commentaire particulier concernant le rapport des Autres entre eux paraît être inclus dans le commentaire du passage 150c6–d4 en tant que prémisse spécifique pour que la conclusion affirmative « l'Un n'est ni plus grand ni plus petit que les Autres, donc il est égal par rapport à eux » soit enfin déduite. De plus, il faut aussi remarquer que la construction de cette prémisse est due à l'écriture particulière du texte du *Parménide* que Pachymère avait devant lui et copiait dans son manuscrit : « Donc, les Autres ne sont ni plus grands ni plus petits que l'Un, puisqu'ils n'ont ni de grandeur ni de petitesse, ni cela [sc. l'Un] par rapport à l'Un ni les Autres dans la relation entre eux n'ont la force de dépasser ou d'être dépassés ; cela [sc. l'Un] ne participerait à ces deux choses ni ne serait plus grand ou plus petit que les Autres, puisqu'il n'a ni de grandeur ni de petitesse »⁴⁶.

⁴⁴ Pachym. *Comm. on Parm.* 17.11–14 : « Καὶ αὐθὺς ἀντιστρόφως τὰ ἄλλα τοῦ ἐνὸς ἕτερα, καὶ πέπονθεν ἄρα ταῦτα ἀνόμοια πάθη καὶ πρὸς ἑαυτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα, ὥστε τὸ ἐν καὶ πρὸς ἑαυτὸ καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ἀνόμοιον ».

⁴⁵ Pachym. *Comm. on Parm.* 23.20–26 : « Ἐπεὶ γοῦν τὰ ἄλλα οὔτε μέγεθος ἔχει οὔτε σμικρότητα, οὔτε μείζω οὔτε ἐλάττω τοῦ ἐνὸς ἔσται· οὔτε αὐτῷ πρὸς ἑαυτὸ οὔτε τὰ ἄλλα πρὸς ἄλληλα τὴν τοῦ ὑπερέχειν καὶ ὑπερέχεσθαι ἔχουσι δύναμιν, ὥς μὲν μέγεθος ἔχοντα, τὴν τοῦ ὑπερέχειν, ὥς δὲ σμικρότητα, τὴν τοῦ ὑπερέχεσθαι· ἀλλ' οὐδὲ τῷ ἐνὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ τῶν ἄλλων μείζον τι καὶ ἔλαττον εἴη πρὸς τὸ ἐν μὴ μέγεθος μὴδὲ σμικρότητα ἔχον. Ἄρα εἰ μὴτε μείζον μὴτε ἔλαττον τὸ ἐν τῶν ἄλλων, ἀνάγκη τὸ ἐν τῶν ἄλλων μὴτε ὑπερέχειν μὴτε ὑπερέχεσθαι. Τὸ δὲ μὴτε ὑπερέχον μὴτε ὑπερέχόμενον ἐξ ἴσου, τὸ δὲ ἐξ ἴσου ἴσον ἂν εἴη ».

⁴⁶ Cf. Parisinus gr. 1810, f. 218r : « Οὔτε ἄρα τὰ ἄλλα μείζω τοῦ ἐνὸς οὐδὲ ἐλάττω, μὴτε μέγεθος μὴτε σμικρότητα ἔχοντα, οὔτε αὐτῷ τούτῳ πρὸς τὸ ἐν ἐχέτω τὴν δύναμιν τὴν τοῦ ὑπερέχειν καὶ ὑπερέχεσθαι <οὔτε τὰ> ἄλλα πρὸς ἄλληλα, οὔτε αὐτῷ ἐν τούτοις οὐδὲ τῶν ἄλλων μείζον ἂν οὐδὲ ἔλαττον εἴη, μὴτε μέγεθος μὴτε σμικρότητα ἔχον ». J'ai choisi de prendre en compte ici le ms. autographe de Pachymère, car l'édition critique suit un texte qui ne correspond pas à l'interprétation du commentaire respectif de Pachymère. En effet, la citation de Pachymère, juxtaposée à son exégèse, permet de comprendre que de problèmes d'interprétation se posent, puisque la citation ainsi que le commentaire affichent d'erreurs syntaxiques (le sujet de trois propositions est au datif) et une répétition superflue (cf. « αὐτῷ τούτῳ πρὸς τὸ ἐν », à savoir l'Un par rapport à l'Un). Ces problèmes nous permettent de déduire plutôt une interprétation précipitée de la part de Pachymère sur ce texte, qui est intégré, en fait, à un passage long, 149d8–150e5. D'ailleurs, il faut intervenir au texte platonicien cité par l'exégète, et ajouter entre crochets angulaires les mots « οὔτε τὰ » avant la phrase « ἄλλα πρὸς ἄλληλα », reconstruisant toute la phrase comme suit « οὔτε αὐτῷ τούτῳ πρὸς τὸ ἐν ἐχέτω τὴν δύναμιν τὴν τοῦ ὑπερέχειν καὶ ὑπερέχεσθαι <οὔτε τὰ> ἄλλα πρὸς ἄλληλα », afin qu'elle corresponde au sens du commentaire respectif (cf.

– SI L'UN N'EST PAS, on examine aussi 12 conséquences-arguments :

1) Ce qui s'ensuit

xiii) pour l'Un par rapport à lui-même (3^e hex., 13^e arg.),

xiv) pour l'Un par rapport aux Autres (3^e hex., 16^e arg.),

xv) pour les Autres par rapport à eux-mêmes (4^e hex., 19^e arg.),

xvi) pour les Autres par rapport à l'Un ? (4^e hex., 22^e arg.).

2) Ce qui ne s'ensuit pas

xvii) pour l'Un par rapport à lui-même (3^e hex., 14^e arg.),

xviii) pour l'Un par rapport aux Autres (3^e hex., 17^e arg.)

xix) pour les Autres par rapport à eux-mêmes (4^e hex., 20^e arg.),

xx) pour les Autres par rapport à l'Un (4^e hex., 23^e arg.).

3) Ce qui s'ensuit et ne s'ensuit pas

xxi) pour l'Un par rapport à lui-même (3^e hex., 15^e arg.),

xxii) pour l'Un par rapport aux Autres (3^e hex., 18^e arg.),

xxiii) pour les Autres par rapport à eux-mêmes (4^e hex., 21^e arg.),

xxiv) pour les Autres par rapport à l'Un (4^e hex., 24^e arg.).

Contrairement aux 12 premiers arguments, les 12 suivants ne sont pas présentés et traités en un flux continu, l'un après l'autre, mais dans des parties séparées. Plus précisément, afin de pleinement examiner la deuxième partie du schéma dialectique des hypothèses, nous devons d'abord identifier à quelles parties particulières du texte platonicien correspondent les 12 *ad hoc* hypothèses-arguments selon la forme et le caractère particulier de chacune des hypothèses-arguments de Parménide, et puis reconstruire et réassembler rétrospectivement leur bon ordre d'examen en se basant sur le schéma d'analyse des 12 premiers arguments de la forme d'hypothèse « si l'Un est », comme déjà présenté par Pachymère lui-même. Effectivement, au point de transition entre la première douzaine d'arguments et la seconde, Pachymère ne reprend pas explicitement le même plan d'analyse. Cependant, nous devons supposer que la même méthode est appliquée par analogie à la deuxième douzaine, puisque Pachymère lui-même répète la triple distinction des

Pachym. *Comm. on Parm.* 23.21–24). La plupart des *Codices Platonis* affichent la phrase « αὐτὸ τοῦτο πρὸς τὸ ἐν ἔχον ... ἀλλὰ πρὸς ἀλλήλῳ » (voir Diès 1965 : 150c), donnant un sens différent, qui correspond, en fait, au passage 133c8–134a1 : les idées (comme ici les idées de la grandeur et de la petitesse) sont en relation les unes avec les autres et ne se mettent pas en relation avec les choses du monde sensible, et, plus précisément, avec les « idées-concepts », simulacres des vraies idées, que nous avons en nous-mêmes. Un problème similaire se pose en ce qui concerne la différence substantielle entre le texte cité « οὐτε αὐτῷ ἐν τοῦτοιν οὐδὲ τῶν ἄλλων μείζον ἂν οὐδὲ ἔλαττον εἴη, μήτε μέγεθος μήτε σμικρότητα ἔχον » et le commentaire respectif « ἀλλ' οὐδὲ τῷ ἐνὶ τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ τῶν ἄλλων μείζον τι καὶ ἔλαττον εἴη πρὸς τὸ ἐν μὴ μέγεθος μηδὲ σμικρότητα ἔχον », avec pour conséquence que la relation de l'Un avec les deux formes est modifiée à sa relation avec les Autres (le type du texte platonicien « αὐτῷ ἐν τοῦτοιν » se trouve aussi au *Codex Platonis* Bodleianus Clarkianus 39, bien que la plupart de *Codices Platonis* affichent le type « αὐτὸ ἐν τοῦτοιν », cf. A. Diès 1965 : 150d).

conclusions (et puis la quadruple) déduites de la forme d'hypothèse « si l'Un n'est pas », qu'il vient de commenter, juste avant de traiter les 12 arguments suivants⁴⁷, et nous offre même quelques indices dans la suite, dans des points dispersés dans ses scholies, sur la façon dont l'ensemble des 12 arguments devrait être structuré. Par conséquent, il est important de jeter un regard plus attentif sur le flux des syllogismes de Parménide et des commentaires respectifs de Pachymère.

La deuxième partie du Commentaire commence donc par les arguments xiii et xiv, c'est-à-dire les conclusions affirmatives déduites pour *l'Un-qui-n'est pas* (ἐν μὴ ὄν) par rapport à lui-même et par rapport aux Autres. Au sein de ces arguments, Pachymère examine de plus près les prédicats affirmés de l'Un : connaissable, différent des Autres⁴⁸, participant à la multitude via les dénominations 'quelque chose', 'ceci', 'cela', toutes attribuées à l'Un qui le différencient des Autres⁴⁹, dissemblable par rapport aux Autres et semblable par rapport à lui-même⁵⁰, inégal et égal, grand et petit par rapport aux Autres⁵¹, participant à l'être et au non-être⁵², changeant et mouvant de l'être au non-être⁵³, immobiler⁵⁴, altéré, devenant et périssant⁵⁵.

Ensuite, Pachymère passe à l'analyse des arguments xvii et xviii, à savoir des conclusions négatives déduites pour *l'Un-qui-n'est pas* par rapport à lui-même et par rapport aux Autres. En effet, il souligne bien ce point de transition :

« Après avoir dit ce qui s'ensuit pour l'Un-qui-n'est pas, *il revient à son point de départ* et traite ce qui ne s'ensuit pas pour l'Un-qui-n'est pas... »⁵⁶.

Dans une seule scholie, Pachymère examine, de manière brève, les prédicats négatifs attribués à l'Un⁵⁷ : non-participant à l'être, non-devenant, non-périssant, non-altéré, non-mouvant, non-immobilier, non-participant à des dénominations qui s'attachent à l'être, ineffable, inconnaissable, insensible etc., de sorte que l'Un s'avère absolument non-être (μηδαμὴ μηδαμῶς ὄν).

Puis, en ce qui concerne les conclusions affirmatives et négatives déduites pour l'Un-qui-n'est pas (les arguments xxi et xxii), on pourrait les attribuer, selon toute vraisemblance, aux arguments du passage 163a2–b6. En effet, il s'agit du seul passage possible où nous pourrions reconnaître que Parménide traite, à la fois, les conclusions affirma-

⁴⁷ Cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 48.12–17 (cité *supra*, n. 22).

⁴⁸ Pachym. *Comm. on Parm.* 48.16–49.14 (Pl. *Prm.* 160b5–d2, 160d3–e2).

⁴⁹ Pachym. *Comm. on Parm.* 49.25–50.9 (Pl. *Prm.* 160e2–161a5).

⁵⁰ Pachym. *Comm. on Parm.* 50.21–28 (Pl. *Prm.* 161a6–c1).

⁵¹ Pachym. *Comm. on Parm.* 51.5–21 (Pl. *Prm.* 161c3–161d3, 161d3–e2).

⁵² Pachym. *Comm. on Parm.* 52.9–53.8 (Pl. *Prm.* 161e3–162b8).

⁵³ Pachym. *Comm. on Parm.* 53.16–21 (Pl. *Prm.* 162b9–c6).

⁵⁴ Pachym. *Comm. on Parm.* 54.4–17 (Pl. *Prm.* 162c6–e3).

⁵⁵ Pachym. *Comm. on Parm.* 55.1–12 (Pl. *Prm.* 162e4–163b6).

⁵⁶ Pachym. *Comm. on Parm.* 56.15 : « Εἰπὼν τίνα ἔπεται τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι, αὐθις ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἦσι καὶ σκοπεῖ τίνα οὐχ ἔπονται τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι... ».

⁵⁷ Pachym. *Comm. on Parm.* 56.27–57.16 (Pl. *Prm.* 163b7–164b4).

tives et négatives, puisque dans le passage suivant (Pl. *Prm.* 163b7–164b4), il se concentre exclusivement sur les conclusions négatives. En fait, après avoir établi que l'Un s'altère en se mouvant, Parménide fait coïncider les conclusions affirmatives et négatives : l'Un s'altère en se mouvant et ne s'altère pas en ne se mouvant pas, et il devient et périclît en s'altérant et ne devient ni ne périclît en ne s'altérant pas. Nous pourrions constater donc que l'on fournisse à Pachymère la bonne opportunité d'attribuer les arguments xxi et xxii à ce passage. Cependant, le texte de Pachymère ne nous permet pas de confirmer si clairement une telle interprétation. Effectivement, l'exégète Byzantin semble appliquer, à ce point, le principe logique de la contradiction :

« Donc, l'Un s'altère en se mouvant et il ne s'altère pas en ne se mouvant pas ; ce qui s'altère, devient différent de ce qu'il était auparavant, et ce qui est devenu différent, perd sa propriété précédente et devient autre, mais ce qui ne s'altère pas ne subit pas ces changements. Et c'est ainsi qu'il devient et ne devient pas, qu'il disparaît et ne disparaît pas, ce qui est impossible »⁵⁸.

Au passage suivant (Pl. *Prm.* 163b7–164b4), où l'on introduit l'hypothèse « si l'Un n'est pas, que ne s'ensuit-il pas pour l'Un ? », Pachymère explique pourquoi les conclusions « l'Un ne s'altère ni ne devient ni ne périclît » du passage précédent, quoique négatives, ne doivent qu'être aperçues comme de preuves des conclusions affirmatives « l'Un s'altère, devient et périclît » par l'impossibilité de déduire à la fois les conclusions contraires. Autrement dit, selon Pachymère, l'utilisation par Parménide des conclusions négatives montre que c'est contradictoire de prédiquer à la fois des prédicats affirmatifs et négatifs au même sujet, de sorte qu'il faudra enfin prouver que « l'Un-qui-n'est pas » se meut et s'altère, devient et périclît. Par conséquent, si cette hypothèse de Parménide nécessite de déduire des conclusions exclusivement affirmatives, il faut rejeter les conclusions négatives comme non valables dans ce cas⁵⁹. Néanmoins, nous ne pouvons trouver d'autre

⁵⁸ Pachym. *Comm. on Parm.* 55.12–16 : « Λοιπὸν καὶ ἀλλοιοῦται μὲν ὡς κινούμενον, οὐκ ἀλλοιοῦται δὲ ὡς μὴ κινούμενον· τὸ ἀλλοιοούμενον δὲ ἕτερον γίνεται ἢ πρότερον, τὸ δὲ ἕτερον γεγόμενον ἀπόλλυται ἐκ τῆς προτέρας ἕξεως καὶ ἄλλο τι γίνεται, τὸ δὲ μὴ ἀλλοιοούμενον οὐ. Καὶ οὕτως γίνεται τε καὶ οὐ γίνεται, καὶ ἀπόλλυται καὶ οὐκ ἀπόλλυται, ὅπερ ἀδύνατον ».

⁵⁹ Pachym. *Comm. on Parm.* 56.15–27 : « Après avoir dit ce qui s'ensuit pour l'Un-qui-n'est pas, *il revient au point de départ* et traite ce qui ne s'ensuit pas pour l'Un-qui-n'est pas, de sorte que tous les prédicats dont il parlait auparavant (ce qui ne se meut absolument pas, ne s'altère absolument pas, et ce qui ne s'altère pas, ne devient ni ne périclît) n'étaient pas mis en avant comme des prédicats négatifs attribués à l'Un-qui-n'est pas, mais il s'en est servi comme preuve des conclusions affirmatives par le biais de l'impossible. Autrement dit : ce qui se meut, s'altère ; en effet, ce qui ne se meut pas, ne s'altère pas, et ce qui ne s'altère pas, ne devient pas différent de ce qu'il était auparavant, et cela ne devient ni ne périclît, mais il devenait et périssait et était dans une autre condition ; par conséquent, le même Un-qui-n'est pas s'est avéré devenir et périclîter selon les hypothèses précédentes, mais, selon l'hypothèse présente qui montre que l'Un ne se meut ni ne s'altère, s'est avéré ne pas devenir et ne pas périclîter, ce qui est impossible ; par conséquent, l'Un se meut et s'altère, si l'on compte maintenir les hypothèses précédentes. Et partant de ce point, Parménide démontre ce qui ne s'ensuit pas pour l'Un-qui-n'est pas. » (« Εἰπὼν τίνα ἔπειτα τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι, *αὐθις ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἦσι* καὶ σκοπεῖ τίνα οὐχ ἔπονται τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι, ὥστε, ἅπερ πρότερον ἔλεγε (τὸ μὴ δαμῇ κινούμενον οὐδαμῇ ἀλλοιοῦται, καὶ τὸ μὴ ἀλλοιοούμενον οὐτε γίνεται οὐτε ἀπόλλυται) οὐκ ἀπέφαινε ταῦτα τοῦ ἐνὸς μὴ ὄντος, ἀλλ' ἀπόδειξιν ἐποιεῖτο τῶν καταφατικῶν ὧν ἔλεγε διὰ τοῦ ἀδυνάτου. Ὅτι λέγω δηλονότι· τὸ κινούμενον ἀλλοιοῦται· τὸ γὰρ μὴ κινούμενον οὐκ ἀλλοιοῦται, τὸ δὲ μὴ ἀλλοιοούμενον οὐ γίνεται ἕτερον ἢ πρότερον, τοῦτο δὲ οὕτε γίνεται οὐτ' ἀπόλλυται, ἀλλ' ἦν καὶ γινόμενον καὶ

issue à cette question interprétative que de se concentrer sur la méthode que Pachymère lui-même nous fournit dans un passage suivant : de même que la distinction entre les conclusions affirmatives et les conclusions négatives pour les Autres, aux derniers arguments de tout le dialogue, débuche, dans un niveau *a posteriori*, sur un combinaison des deux sortes de conclusion⁶⁰, de même la distinction entre les arguments-hypothèses *précédents* (les conclusions affirmatives) et les arguments-hypothèses *présents* (les conclusions négatives) et leur juxtaposition dans le même point du texte, suggèrent, en fin de compte, que ces conclusions s'associent dans une étape intermédiaire, de sorte que les arguments xxi et xxii sont construits⁶¹. L'application du principe de la contradiction et de « la preuve via l'impossibilité »⁶² qu'il implique, ne doit pas être considérée ici comme une entrave au combinaison des prédicats contraires, puisque Pachymère y semble impliquer une sorte de liaison entre eux, au moins dans un niveau distinct, étant donné la distinction claire entre les hypothèses *précédentes* et *présentes* ; en toute état de cause, sans cette solution, il faudrait admettre que le Commentaire aurait pu présenter une lacune considérable dans la structure totale du système dialectique de Parménide. La valeur probante de la solution proposée, quoique moins plausible aux commentaires en question, peut être renforcée par une interprétation similaire de Proclus. Selon le philosophe Néoplatonicien, la déduction des conclusions affirmatives et négatives ne doit pas être considérée contradictoire, au cas où l'on accepterait qu'elles s'ensuivent à la fois, mais comme une application des premières d'une manière spécifique et des autres d'une autre manière distincte :

« Il faut donc considérer la conclusion logique soit comme s'ensuivant, soit comme ne s'ensuivant pas, soit comme s'ensuivant et ne s'ensuivant pas à la fois. En effet, la conclusion est soit affirmative, soit négative, soit d'une certaine façon affirmative et d'une autre façon négative, puisque l'argument ne montre pas que des propositions contradictoires sont vraies

ἀπολλύμενον καὶ ἐτέρως ἔχον. Ὡστε τὸ αὐτὸ ἐν μὴ ὄν εὐρήται κατὰ μὲν τὰς προτέρας ὑποθέσεις καὶ γινόμενον καὶ ἀπολλύμενον, κατὰ δὲ τὴν νῦν τὴν μὴ δεχομένην ὅτι οὐ κινεῖται οὐδ' ἄλλοιοῦται, καὶ μῆτε γινόμενον μῆτε ἀπολλύμενον, ὅπερ ἀδύνατον· ὥστε κινεῖται ἄρα καὶ ἄλλοιοῦται, εἰ μέλλομεν φυλάττειν τὰς προτέρας ὑποθέσεις. Ἐκ τούτου δὲ ἀποδείκνυσσι τὰ μὴ ἐπόμενα τῷ ἐνὶ μὴ ὄντι. »).

⁶⁰ Cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 61.30–62.2 (cité *supra*, n. 26) et 62.19–24 (cité *infra*, n. 66).

⁶¹ En effet, les conclusions affirmatives-négatives précèdent les conclusions négatives pour l'Un-qui-n'est pas, ce qui ne sera pas le cas quant aux conclusions affirmatives-négatives pour les Autres (cf. *infra*, p. 23 et n. 66).

⁶² Pachymère expose la procédure de « la preuve via l'impossibilité » dans son ouvrage philosophique *Philosophia*, dans les sections consacrées aux enseignements logiques d'Aristote. Il souligne que ce principe est un axiome philosophique et « crédible en soi » (αὐτόπιστος ἔννοια) qui ne peut être contourné que dans le cas des « troubles sophistiques » (σοφιστικαὶ ἐνοχλήσεις). Donc, les arguments philosophiques de Parménide ne peuvent pas échapper à la règle en tant qu'exception. Je cite les remarques du philosophe Byzantin tirées et transcrites de son manuscrit autographe de la *Philosophia*, *Berolinensis Hamilton* 512, ff. 1^{re} : « Ἡ δὲ δὲ ἀδυνάτου δεῖξις, ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων ἀντιφατικῶς ἢ ὑπόθεσις τίθεται, καθὼς ἐρρέθη, ἐπὶ δὲ τῶν προσδιορισμῶν, καὶ αὐτῶν ἀντιφατικῶς· ἢ γὰρ πᾶς ἢ οὐ πᾶς, καὶ ἢ τις ἢ οὐδεὶς, οὐδέποτε γὰρ συναληθεύει ἢ κατάφασις τῇ ἀποφάσει. τοῦτο γὰρ ἀξίωμα φιλοσόφων ἐστὶ καὶ αὐτόπιστος ἔννοια, ὅτι οὐδέποτε ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ συμβαίνει ἢ κατάφασις τῇ ἀποφάσει, εἰ μὴ σοφιστικῶς κατὰ τὰς σοφιστικὰς ἐνοχλήσεις· ἢ καθ' ὁμώνυμίαν (...)· ἢ κατὰ ἄλλον καὶ ἄλλον χρόνον (...)· ἢ κατὰ τὸ δυνάμει καὶ τὸ ἐνεργείᾳ (...)· ἢ κατὰ διαφορὰν τῶν μερῶν (...). ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα σοφιστικαὶ ἐνοχλήσεις εἰσὶν. ἄλλως δὲ οὐ συντρέχει ποτὲ ἢ κατάφασις τῇ ἀποφάσει. ἐπὶ τοίνυν τῆς δὲ ἀδυνάτου δεῖξεως ἰσχυρὸν τὸ ἀξιοῦν ἢ καταφάναι ἢ ἀποφάναι... ».

en même temps, mais que le même attribut existe d'une certaine façon dans une chose et qu'il n'existe pas d'une autre façon dans la même chose »⁶³.

À la suite des conclusions déduites pour l'Un-qui-n'est pas, Pachymère passe au traitement des conclusions affirmatives pour les Autres par rapport à l'Un et par rapport à eux-mêmes, à savoir aux arguments xv et xvi⁶⁴. Enfin, les conclusions négatives pour les Autres (arguments xix et xx) sont examinées par Pachymère à la scholie dernière de son Commentaire⁶⁵, avant les conclusions affirmatives-négatives pour les Autres (arguments xxiii et xxiv)⁶⁶. C'est ainsi que tout le modèle dialectique des 24 arguments de Parménide, élaboré par Proclus et développé dans sa perfection par Pachymère, est achevé.

Conclusions

Après cette tentative de reconstruction, on pourrait se poser la question légitime suivante : pourquoi accorder de la perfection à ce modèle, puisque nous avons identifié certains problèmes qui remettent en cause la constitution d'une interprétation intégrale qui pourrait construire, ou du moins soutenir, tout l'édifice philosophique de l'exercice dialectique de Platon ? La perfection que nous venons de reconnaître dans l'ouvrage exégétique du philosophe Byzantin réside davantage dans son attitude d'interprète prêt à adapter aux défis du texte interprété, à savoir dans ses efforts honnêtes, impartiaux et laborieux pour concilier le texte de Platon, qu'il a estimé qu'il est de son devoir d'interpréter, avec les directives herméneutiques de Proclus (qui ordonne et normalise l'exercice

⁶³ Procl. in Prm. V 1001.14–20 : « τὸ τοῖνυν συμβαῖνον ἢ ὡς ἐπόμενον ληπτέον, ἢ ὡς μὴ ἐπόμενον, ἢ ὡς ἅμα καὶ ἐπόμενον καὶ οὐχ ἐπόμενον· ἢ γὰρ καταφατικόν ἐστι τὸ συμβαῖνον, ἢ ἀποφατικόν, ἢ πῇ μὲν καταφατικόν, πῇ δὲ ἀποφατικόν· οὐ γὰρ τοῦτό φησιν ὁ λόγος, ὅτι ἡ ἀντίφασις συναληθεύει καὶ ἅμα τὰ ἀντικείμενα ἔπεται, ἀλλ' ὅτι τὸ αὐτὸ πῶς μὲν ὑπάρξει τῷ αὐτῷ, πῶς δ' οὐ. » Proclus utilise l'expression « ἡ ἀντίφασις συναληθεύει » (des propositions contradictoires sont vraies en même temps) en faisant ainsi allusion à la Métaphysique d'Aristote (K 6, 1063a21) : « τὸ δὲ κατὰ τὴν ἀντίφασιν μὴ συναληθεύεσθαι ». Proclus avait aussi abordé la tripartition des conclusions affirmant que la nature des conclusions affirmatives et négatives montre qu'une propriété peut se trouver dans une chose et ne pas s'y trouver, à la différence des propriétés exclusivement affirmatives qui lui sont nécessairement attribuées, ainsi que des propriétés négatives qui lui sont totalement étrangères : « ὑποθεμένου δέ τι, περὶ οὗ ὁ λόγος, διαίρειν ἔτι τῇ ἀντιφάσει ταύτην τὴν ὑπόθεσιν, ὥς καὶ ὁ Παρμενίδης παρακελεύεται, εἶναι τὸ πρᾶγμα ἢ μὴ εἶναι λέγοντας, καὶ λαβόντας ὅτι ἔστιν, ζητεῖν τί ἔπεται αὐτῷ καὶ τί οὐχ ἔπεται καὶ τί ἔπεται τε ἅμα καὶ οὐχ ἔπεται—τὰ μὲν γὰρ ἔστιν ἐκαστοῦ παντελῶς ἀλλότρια πράγματος, τὰ δὲ ἐξ ἀνάγκης αὐτῷ παρόντα, τὰ δὲ οἷον ἐνδεχόμενα καὶ ὑπάρχειν αὐτῷ καὶ μὴ ὑπάρχειν » (in Prm. I 622.24–623.4).

⁶⁴ Cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 58.8–61.6, sur le passage Pl. *Prm.* 164b5–165e1. Cf. aussi la déclaration préliminaire de Pachymère au point de transition, Pachym. *Comm. on Parm.* 58.8–9 (cité *supra*, n. 34).

⁶⁵ Cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 62.2–19.

⁶⁶ Cf. Pachym. *Comm. on Parm.* 62.19–24 : « En effet, nous montrions ci-dessus que les Autres sont au contact et séparés, semblables et dissemblables, identiques et différents, et maintenant qu'ils ne sont ni au contact ni séparés, ni semblables ni dissemblables, ni identiques ni différents ; donc, comme nous avons analysé auparavant ces apparences des Autres, maintenant ils ne sont ni ne paraissent ce qu'ils paraissaient être. » (« Ἐκεῖ γὰρ καὶ ἀπτόμενα καὶ χωρὶς ἐδείκνυμεν, καὶ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ τὰ αὐτὰ καὶ ἕτερα, νῦν δὲ οὔτε ἀπτόμενα οὔτε χωρὶς, οὔτε ὅμοια οὔτε ἀνόμοια, οὔτε τὰ αὐτὰ οὔτε ἕτερα· ὥς γοῦν πρότερον διήλθομεν τὰ φαινόμενα αὐτὰ τῶν ἄλλων, νῦν ταῦτα δὴ ἅπερ ἐφαίνοντο εἶναι, οὔτε εἰσὶν οὔτε φαίνονται. »).

dialectique de Platon en un système logique complet et autonome), que dans une obsession d'interpréter les syllogismes de Platon de manière 'orthodoxe' et de méconnaître ainsi leurs erreurs, leurs faiblesses et leurs lacunes⁶⁷. Cette démarche herméneutique n'est qu'une manifestation du pédantisme imprégnant son travail. Après tout, même si Proclus a organisé l'ensemble des arguments en un système normalisé, il reconnaît lui-même qu'une telle règle comporte des exceptions, qui se traduisent, dans ce cas, par des lacunes, des omissions et des adaptations aux modes dialectiques au système d'hypothèses, mais lesquelles, selon le Néoplatonicien, sont si insignifiantes qu'elles n'atteindraient jamais le point critique où elles pourraient ébranler considérablement l'intégrité de l'exercice logique, de la dialectique 'appliquée', si l'on peut dire, de Platon. Je cite l'observation de Proclus :

« Mais le développement des hypothèses ne suit pas tout à fait les modes de la méthode, mais en omet certains et en modifie d'autres. Pourtant, s'il [scil. Parménide] a présenté la doctrine de l'Un-qui-est comme un exemple de la méthode, n'aurait-il pas été ridicule de ne pas suivre la méthode et de ne pas traiter son exemple selon les règles annoncées ? Et comment pourrait-on le qualifier d'exemple s'il ne suivait pas tout l'ordre des règles de la méthode ? En parcourant les soi-disant hypothèses, nous verrons comment il [scil. Parménide] ne suit pas tout à fait sa méthode à mesure qu'il les parcourt, mais qu'il en supprime certaines, en ajoute d'autres et en modifie encore d'autres »⁶⁸.

⁶⁷ D'ailleurs, Pachymère met en doute la validité logique de trois arguments de Platon, soulignant leur véritable nature sophistique d'après le système logique d'Aristote ; voir l'analyse de Savidakis (2024: 405–414).

⁶⁸ Procl. in *Prm.* I 637.20–638.2 : « ἡ δὲ τῶν ὑποθέσεων διέξοδος οὐ παντάπασιν ἔπεται τοῖς τῆς μεθόδου τρόποις, ἀλλὰ τοὺς μὲν παραλείπει, τοὺς δὲ ἐξαλλάττει. καίτοι γε εἰ παραδείγματος ἕνεκα τὸν περὶ τοῦ ἑνὸς ὄντος εἰσῆγε λόγον, πῶς οὐ γελοῖον ἦν μὴ ἔπεσθαι τῇ μεθόδῳ, μηδὲ κατὰ τοὺς εἰρημένους κανόνας αὐτῆς μεταχειρίζεσθαι τὸ παράδειγμα; <πῶς δ' ἂν παράδειγμα> λέγοιτο μὴ ἐπόμενον τῇ πάσῃ τάξει τῶν τῆς μεθόδου κανόνων; Ἀλλ' ὅπως μὲν οὐ παντάπασιν ἔπεται τῇ μεθόδῳ διὰ τῶν καλουμένων ὑποθέσεων προΐων, ἀλλὰ τὰ μὲν ἀφαιρεῖ, τὰ δὲ προστίθῃσι, τὰ δὲ ἐξαλλάττει, γνωσόμεθα δι' αὐτῶν μέσων ὁδεύοντες. » Comme C. Steel fait remarquer à juste titre, Proclus se limite ici à « signaler un argument de ses prédécesseurs contre l'interprétation qui prend le *Parménide* pour un entraînement à une méthode. Si tel avait été le but du dialogue, on aurait pu espérer que l'exemple proposé pour l'illustrer, se conforme tout à fait à cette méthode, ce qui ne semble pas être le cas » (Steel 1997: 83).

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNET, J. (ED.), 1901, *Platonis Opera*, vol. 2, Oxford.
- CONSTANTINIDES, N., 1982, *Higher Education in Byzantium in the 13th and Early 14th Centuries (1204–ca. 1310)*, Nicosia.
- DIÈS, A. (ED.), 1965, PLATON, *Œuvres complètes*, t. VIII.1: *Parménide*, Paris.
- FAILLER, A. (ÉD.), LAURENT, V. (TRAD.), 1984, *Pachymeres. Relations Historiques*, v. I, Paris.
- GOLITSIS, P., 2008, « Georges Pachymère comme didascale : Essai pour une reconstitution de sa carrière et de son enseignement philosophique », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 58, pp. 53–68.
- GOLITSIS, P., 2010, « Copistes, élèves et érudits : la production de manuscrits philosophiques autour de Georges Pachymère », in A. B. García, I. P. Martín (ed.): *The Legacy of Bernard de Montfaucon: Three Hunderd Years of Studies on Greek Handwriting: Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid-Salamanca, 15-20 September 2008)*, Turnhout, pp. 157–170.
- GOLITSIS, P., 2018, « Pachymères Georgios », in : *Dictionnaire des Philosophes antiques*, t. 7, Paris, pp. 627–632.
- LAMPAKIS, S., 2004, *Γεώργιος Παχυμέρης Πρωτέκδικος και Δικαιοφύλαξ Εισαγωγικό Δοκίμιο*, Αθήνα.
- LUNA, C., SEGONDS, A. P. (ÉD.), 2007, *Proclus. Commentaire sur le Parménide de Platon*, t. I : *Introduction générale*, Paris.
- MIGNE, J. P., 1857, *Patrologia graeca*, t. 3, Paris.
- ROSS, W. D. (ED.), 1924, *Aristotle's metaphysics*, vol. 2, Oxford.
- SAFFREY, H. D., WESTERLINK, L. G. (ED.), 1968, PROCLUS, *Théologie Platonicienne*, t. I : *Introduction – Livre I*, Paris.
- SAFFREY, H. D., WESTERLINK, L. G. (ED.), 1974, PROCLUS, *Théologie Platonicienne*, t. II : *Livre II*, Paris.
- SAFFREY, H. D., WESTERLINK, L. G. (ED.), 1978, PROCLUS, *Théologie Platonicienne*, t. III : *Livre III*, Paris.
- SAFFREY, H. D., 2000, « Le “philosophe de Rhodes” est-il Théodore d’Asinè ? Sur un point obscur de l’histoire de l’exégèse néoplatonicienne du Parménide », in : H. D. Saffrey, *Le Néoplatonisme après Plotin*, Paris, pp. 101–117.
- SAVOIDAKIS, G., 2024, « Le commentaire de Georges Pachymère sur le Parménide de Platon : une interprétation aristotélécienne de la dialectique de Platon », dans *Bulletin de philosophie médiévale* 65, pp. 383–427.
- STEEL, C., 1997, « Proclus et l’interprétation ‘logique’ du Parménide », in : L. G. Benakis (ed.), *Néoplatonisme et philosophie médiévale. Néoplatonisme et philosophie médiévale. Actes du Colloque international de Corfou, 6–8 octobre 1995*, Turnhout, pp. 67–92.
- STEEL, C., 2008, *Procli in Platonis Parmenidem Commentariai*, t. II : *Libros IV–V*, Oxford.
- STEEL, C., 2009, *Procli in Platonis Parmenidem Commentariai*, t. III: *Libros VI–VII*, Oxford.
- SUCHLA, B. R., 1990, *Corpus Dionysiacum i: Pseudo-Dionysius Areopagita. De divinis nominibus*, Berlin.
- RUELLE, C. É., 1889, *Damascii successoris dubitationes et solutiones. De principiis. In Platonis Parmenidem*, vol. 1, Paris.
- RUELLE, C. É., 1899, *Damascii successoris dubitationes et solutiones. De principiis. In Platonis Parmenidem*, vol. 2, Paris.
- WESTERLINK, L. G., (introd.), GADRA, T. A. et alii (éd.), 1989, George Pachymeres, *Commentary on Plato’s Parmenides [Anonymous Sequel to Proclus’ Commentary]*, Ἀθήναι – Paris – Bruxelles.

GEORGIOS SAVOidakis

/ The Aristotle University of Thessaloniki, Greece /
savoidakg@edlit.auth.gr

**The Logical System of Hypotheses of Plato's *Parmenides* in the
Commentary of George Pachymeres**

George Pachymeres' Commentary on the second part of the Platonic dialogue *Parmenides* is from a codicological point of view a continuation of the lost part of Proclus' Commentary, but it can be characterized in its essence as an autonomous exegetical effort by the polymath and Aristotelian philosopher that aims to deal with the demanding text of the Parmenidean hypotheses by codifying this argumentative system of Platonic dialectic. The purely logical identity of his interpretation, which is far from being influenced by the Neoplatonists' metaphysical and theological approaches, is manifest through the logical system of the "24 arguments" that he borrows though from Proclus' interpretation and tries to apply *ad hoc* to the Platonic system of hypotheses, following it as closely as he can. This article maps the landscape of Pachymeres' hermeneutical effort, i.e., it tries to structure in a clear and complete scheme the skeleton of his methodological approach on the whole of *Parmenides*' arguments, by seeking to establish the appropriate correspondences with Proclus' logical system of the "24 dialectical modes" and by following step by step the course of the Byzantine commentator's reasoning strategy, especially his ingenious adjustments between Plato's demanding text and Proclus' schematization-model. To what extent, then, would the skeleton of the system of hypotheses that Pachymeres reconstructs from the Proclean schemes be perfect or sufficiently robust? This problem is the starting point of the present study.

KEY WORDS

Byzantine philosophy, Georgios Pachymeres, Commentary, Plato's *Parmenides*, one-being, hypotheses, arguments, Proclus, Neoplatonism, dialectics, logic, Aristotle, Palaiologan era

